

n° 4, avril-mai 1912, p. 68-69. — E. Poncelet et E. Matthieu, *Les imprimeurs montois*, Mons, 1913, p. 197. — *La presse catholique dans la province de Hainaut*, Anvers, s. d. [1936?], p. 36-37. — J. Leclercq-Paulissen, *Contribution à l'histoire de la presse tournaisienne depuis ses origines jusqu'en 1914*, Louvain-Paris, 1958, p. 62. — « Les écrivains de chez nous. Louis Desguin, de Gougny », dans *Le Journal de Charleroi*, 8 juin 1961, p. 2, col. 6-7. — J. Lory, *Panorama de la presse belge en 1870-1871*, Louvain-Paris, 1963, p. 34-35. — « Nécrologie [de Louis Desguin] », dans *Annales du Cercle archéologique de Mons*, t. XXIX, 1900, p. 1-11. — Voir également les notices nécrologiques consacrées à Louis Desguin dans la presse belge de fin août-début septembre 1897, notamment : *Le Courrier de Bruxelles*, *La Gazette du Centre*, *Le Hainaut*, *La Métropole*, *L'Union de Charleroi*. — Nombreux renseignements dans les numéros jubilaires du *Hainaut* des 2-3 mars 1914.

DEUREN (Pierre VAN), officier du génie et mathématicien, né à Tervuren le 5 mai 1878, décédé à Etterbeek (Bruxelles) le 26 juillet 1956.

Entré à l'École militaire en novembre 1895, il fit partie de la 61<sup>e</sup> promotion, section de l'artillerie et du génie. Il fut nommé sous-lieutenant en 1897, admis dans le génie en 1900 et promu lieutenant en 1902. Dès 1905, il fut nommé professeur à l'École militaire et chargé d'y enseigner le calcul des probabilités. Il succédait à Charles Lagrange. Capitaine en 1907, commandant en 1911, il est désigné en août 1914 pour l'état-major de la position fortifiée d'Anvers, puis, en mars 1915, il prend la direction de la télégraphie et téléphonie militaires. Mais son activité pendant la guerre de 1914-1918 est distincte de ces fonctions. Il a en effet créé un mortier de tranchée qui rendit de grands services à l'armée belge.

Après la guerre, en 1919, il reprit son enseignement à l'École militaire et fut en outre chargé des fonctions d'examineur permanent en analyse mathématique. Entretemps, il avait été promu major en 1916 puis lieutenant-colonel en 1921. En décem-

bre 1923, il passe dans les cadres de réserve et continue son enseignement à l'École militaire comme professeur civil jusqu'en 1948. Il fut enfin promu général-major de réserve en 1939.

Dès sa sortie de l'École militaire, Van Deuren montra l'intérêt qu'il portait aux mathématiques en publiant une *Étude géométrique des lignes et des surfaces en un point ordinaire* (Bruxelles, 1902), où il essaie d'établir une interprétation géométrique de la dérivée. Il étudia notamment l'hyperboloïde osculateur à une surface réglée le long d'une génératrice.

En 1904, Van Deuren fut reçu docteur ès sciences mathématiques de l'Université de Paris, sur présentation d'une thèse sur la *Théorie des champs continus bilinéaires* (Paris, Gauthier-Villars, 1904). Il donne ce nom à une expression bilinéaire des cosinus directeurs de deux directions (en axes rectangulaires), les coefficients étant des fonctions des coordonnées  $x, y, z$ . Après avoir établi la théorie générale, il considère les cas où le déterminant des coefficients est symétrique ou symétrique gauche. Il en fait ensuite des applications à la mécanique et à la physique. La seconde thèse, donnée par la Faculté, portait sur la stabilité de l'équilibre.

Comme nous l'avons dit, Van Deuren imagina un mortier de tranchée qui porte son nom. Il consiste en un tube qui reçoit la charge propulsive et que vient coiffer la bombe à ailettes à lancer. Aidé par le professeur Louis Baes, alors capitaine de réserve, il construisit de nombreux mortiers qui armèrent les batteries belges. Celles-ci rendirent de précieux services dans la défense de l'Yser.

En 1934-1935, Van Deuren a publié ses *Leçons sur le Calcul des Probabilités* (2 volumes, Paris, Gauthier-Villars — Namur, Ad. Wesmael-Charlier, xvii-546 pages — xvi-556 pages) dont des éditions autographiées avaient déjà été mises à la disposition des élèves de l'École militaire. C'est une œuvre entièrement originale, à laquelle l'Académie royale des Sciences,

des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique a décerné le Prix Adolphe Wetrems pour la période 1935-1936. Comme l'auteur le dit dans la préface, il s'est « efforcé de redresser l'exposé » des principes de manière à leur « donner la rigueur et l'harmonie en » honneur dans les autres sciences « mathématiques ». C'est ainsi qu'il abandonne la définition habituelle de la probabilité d'un événement : rapport du nombre des cas favorables au nombre des cas possibles. Il base la mesure d'une probabilité sur la notion d'égalité et de permanence de la relation de somme. La théorie est ainsi profondément modifiée et en bien des points s'écarte des méthodes classiques. Le premier volume est un exposé de la théorie et le second est consacré aux applications : statistique, tirs d'artillerie, etc. Cet ouvrage fait honneur à l'enseignement de l'École militaire.

L'activité de Van Deuren s'est également exercée dans d'autres directions. Dans un ouvrage sur l'*Aménagement du Bas-Congo*, publié à Bruxelles en 1928 par l'Association des Ingénieurs issus de l'École d'Application de l'Artillerie et du Génie, et après un voyage d'étude dans la région, il a présenté un projet comportant la création d'un port de mer près de l'embouchure du fleuve, celle d'une série de canaux pour assurer la navigation dans la zone des cascades, l'utilisation de la houille blanche et le développement industriel. C'est une étude très fouillée, où l'ordre dans lequel les travaux doivent être exécutés et leur financement sont étudiés en détail. Le projet avait reçu l'approbation des autorités belges, mais l'exécution ne fut pas entamée.

Lucien Godenux.

Ministère de la Défense nationale, Service général de l'encadrement. — Souvenirs personnels. — *Histoire de l'École militaire, 1834-1934*, Bruxelles, Hayez, 1935, p. 204.

**DUJARDIN** (Benoît-Jean-Joseph), dermatologue et syphiligraphie, pro-

fesseur à l'Université libre de Bruxelles, chef de Service des Hôpitaux universitaires de Bruxelles, né à Anderlecht le 1<sup>er</sup> janvier 1884, décédé à (Ixelles) Bruxelles le 1<sup>er</sup> décembre 1953.

Ayant réussi tous les examens avec la plus grande distinction, il est docteur en médecine, chirurgie et accouchements en juillet 1908. Dès le 14 mars 1909 il entre, en qualité d'aide, au Service de dermato-vénérologie du docteur Adrien Bayet. Son premier mandat de deux ans terminé, son chef lui fait faire un stage au laboratoire de recherches cliniques du Service de médecine du professeur Léon Stiénon. Deux ans après, le 26 mars 1913, il reprend ses fonctions d'aide dans le Service du docteur Bayet. Ce dernier terme devait prendre fin en avril 1915, mais il y eut la guerre.

Mobilisé dès le début d'août 1914, il rejoint l'armée de campagne et passe au front les durs hivers de 1914 et de 1915. Il est affecté, en qualité de médecin auxiliaire, à la Colonne d'ambulances de la VI<sup>me</sup> D. A. Au cours de la bataille de l'Yser, le courage et la rapidité dont il fait preuve en allant secourir ou évacuer, sous le feu, de nombreux blessés de la Brigade de fusiliers marins lui valent une citation à l'ordre du jour portant signature autographe de l'amiral Ronarch, et l'attribution de la Croix de Guerre française avec une étoile.

En 1916, on lui confie la direction de la section de vénéréologie de l'hôpital mixte de Plouguernével (Côtes-du-Nord, France) puis du Centre de Vénérologie du Havre.

La guerre finie, il rentre à Bruxelles après un bref séjour en Allemagne occupée, à l'hôpital de Bittburg.

En juin 1919, la thèse qu'il défend devant la Faculté de Médecine de Bruxelles lui donne le grade de docteur spécial en sciences syphiligraphiques. En juillet de la même année, il est nommé agrégé de l'Université de Bruxelles. On lui confie en 1920 la